

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 53 (1980)

Heft: 11

Artikel: A Grün 80, de la ville grise à la ville verte

Autor: Gfeller, Philippe

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128303>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A Grün 80, de la ville grise à la ville verte

Au milieu des parterres fleuris et des champs miniaturisés de l'Exposition nationale d'horticulture et d'agriculture «Grün 80», à Bâle, une exposition temporaire a présenté les problèmes d'aménagement urbain sous le titre «Grau 80, l'avenir de nos quartiers». Une exposition, un livre¹, des journées de conférences sous la responsabilité des villes suisses constituaient l'ensemble de cette importante manifestation. Aujourd'hui, la ville est grise! Le milieu urbain est occupé par la voiture; le piéton, l'enfant voient leur espace se réduire comme peau de chagrin. Les logements sont laissés à l'abandon par leurs propriétaires, les immeubles se dégradent, les arbres sont coupés. Pourtant, un Suisse sur deux vit en ville. Que faire pour améliorer la qualité de son logement, de la cour ou de la rue qui borde son immeuble? Les organisateurs de l'exposition suggéraient des voies à suivre. Et surtout, par la participation de plusieurs villes suisses — dont seule Genève pour la Suisse romande² — ils montraient que les pistes se recourent.

Des situations diverses, une coïncidence de points de vue

Les situations politique, sociale ou économique de Genève, Saint-Gall, Bienne, Zoug ou Bâle sont fort différentes. Le constat principal de la rencontre est pourtant que les préoccupations des travailleurs de l'aménagement des services publics coïncident d'un bout à l'autre des agglomérations de Suisse: reprendre possession de la ville en la rendant à nouveau habitable, trouver un contact avec ses habitants et valoriser leurs activités et préoccupations. Ils sont convaincus que l'habitant doit être associé aux projets qui le concernent. Cette conviction doit encore s'affirmer dans les administrations, auprès des élus.

Des Zurichois à la recherche d'une nouvelle relation habitants - autorités

Pour les aménagistes zurichois, toute étude de quartier dont l'initiative ne vient pas des habitants est vouée à l'échec. «J'attends maintenant que des habitants proposent un projet», explique Peter Lanz, architecte-urbaniste responsable pour la Ville de Zurich de l'aménagement des cours intérieures, «et j'aide à la réalisation. Mon rôle est d'abord d'être l'interlocuteur des habitants pour l'administration.»



Aménagement d'une cour à Zurich (Klingenhof).

Les gens se mettent de plus en plus ensemble en dehors des organisations traditionnelles et refusent toute étiquette politique. L'incompréhension de cette dynamique entraîne de nombreux conflits que certains assouplissements de l'administration et des autorités devraient résoudre. Il faut reconnaître cette forme de regroupement, il faut supprimer l'anonymat des techniciens de l'administration.

«Le spécialiste que je suis apprend d'abord à tout oublier pour aborder chaque cas sans projet, poursuit Lanz. Il faut prendre du temps pour écouter et noter.» L'aménagiste n'est plus le spécialiste tout-puissant, il n'est pas neutre non plus; son raisonnement doit être confronté à celui de l'utilisateur. Ainsi, d'une relation de domination on passe à une relation d'échange. Être au service de..., mais de qui? Voilà finalement la question principale posée par l'expérience zurichoise.

Cour dans le Seefeld, Klingenhof, rue résidentielle du quartier Rotach sont les résultats d'une politique qui a les moyens de ses objectifs. Un fonds de 500 000 fr., renouvelable annuellement, a été dévolu à la rénovation des bâtiments, l'aménagement des cours et des quartiers. Mais les habitants doivent toujours fournir un effort de leur côté, soit financier, soit de travail pour obtenir ce qu'ils désirent. «Cela les implique davantage dans leur projet», conclut Pierre Lanz.

Un quartier test à Berne

Semblable réflexion chez les aménagistes et animateurs urbains bernois. En 1979, le Conseil municipal lançait une expérience pilote dans le quartier Länggasse; à l'appui de ce test de quatre ans, une somme de 270 000 fr., un local et des spécialistes des questions urbaines et sociales.

A la différence d'autres villes suisses,

Transformation possible d'une rue-corridor en rue résidentielle.



Berne dispose déjà d'un appareil législatif qui assure la planification: un plan des zones de construction indiquant les gabarits et règles constructives, un plan indiquant l'affectation de ces zones en habitat, travail et équipements d'intérêt public. A partir de là, les problèmes d'environnement peuvent être réglés de cas en cas. Le but est de maintenir un environnement le plus équilibré en per-

manence plutôt que de réaliser une image optimale jamais accessible. Et c'est ici que vient se greffer l'intéressement de la population aux projets d'environnement. Premiers résultats: 21 projets sont actuellement discutés dans le centre de rencontre et les groupes constitués; deux places de jeux ont été réalisées et deux rues fermées. Un réseau de pistes cyclables et une rue

résidentielle doivent être prochainement réalisés.

A Bâle, dis-moi quelle rue tu habites et je te dirai qui tu es

Bärenfelsenstrasse, c'est la rue des locataires communautaires et des fêtes populaires, ou encore Laufenstrasse, pain, fromage et drapeaux suisses... A la différence de la rue piétonnière, la



Aménagement d'une cour à Zurich, près de la Rigiplatz.

rue résidentielle — «Wohn(lich)strasse» ou «rue de la qualité de la vie» — est une rue où la voiture passe, stationne, mais où le piéton a priorité absolue sur une voiture roulant à 20 km/h. au maximum. Ce type de rue fait partie d'un train de mesures d'amélioration de la circulation dans toute la ville: limitation de la vitesse, limitations de circulation dans les rues du centre, sens uniques, pistes cyclables, garages pour les voitures de résidents, priorité aux transports publics, etc.

A Bâle, ce sont d'abord les services d'aménagement qui ont voulu créer des rues résidentielles en choisissant pour tous les quartiers à partir de critères relevant uniquement du point de vue de la planification urbaine. Et c'est ici l'erreur qui a ensuite réorienté le travail des aménagistes, selon Jürg Vomstein, architecte du bureau d'urbanisme de Bâle-Ville, qui décrit un cas: «Dans l'Oettlingerstrasse, des signatures ont été collectées avant la séance d'information déjà. Le projet a rencontré peu d'échos. En revanche, les riverains de la Bärenfelderstrasse voisine proposaient leur rue en remplacement. Il aurait donc mieux valu établir une liste des rues adéquates et appeler la population à

proposer elle-même des rues habitables. Il faut manquer totalement de réalisme pour vouloir que des riverains absolument non préparés adhèrent en deux ou trois mois à une profonde transformation de leur rue peut-être mal aimée, mais familière. La modification architectonique d'une rue ne suffit pas à garantir une rue réellement habitable. C'est la vie qui se déroule dans cette rue, le comportement des riverains qui sont décisifs.»

Cet aménagement se fait d'abord par des mesures de police de circulation, puis architecturales, suivant trois types: — pose d'éléments mobiles (bancs, bacs, jeux) dont le coût voisine quelques milliers de francs, — élargissement des trottoirs, pavage et pose d'éléments mobiles, pour une trentaine de milliers de francs, — réaménagement de la rue (pavage, arborisation, éclairage), dont le coût atteint 200 000 fr.

Ces expériences se développent avec succès dans de petites rues, autour de quelques familles, où elles bénéficient de l'appui de communautés d'habitation appartenant à de petits propriétaires. Et c'est une différence avec la Suisse romande, peuple de locataires

de grands immeubles anonymes, se heurtant aux régisseurs.

Les enseignements d'une exposition

Le plus important de cette rencontre a été la coïncidence de vues entre les travailleurs de l'aménagement — Ah! si tous les aménagistes du monde se donnaient la main!...

Face à une administration fermée à toute initiative de ses administrés, il est aisé de rassembler les mécontents. Par contre, dès le moment où l'autorité décide d'écouter les habitants, les groupes doivent préciser le contenu de leurs propositions et le mesurer avec d'autres.

Mais — et c'est là une absence du débat — cette ouverture peut être également une récupération d'initiatives difficilement contrôlables par le pouvoir en place. Le débat sur l'urbain est politique et ne peut se limiter à une amélioration de rues ou de places, même si cette réforme de la qualité de notre vie est importante. Il serait naïf de penser que toute question urbaine peut se soumettre au consensus prôné par les apprentis sorciers zurichois, bâlois, bernois ou genevois.

Philippe Gfeller

¹ *Handbuch für Quartier-Verbesserer.* 152 pages. Editions Ex Libris. Prix: 20 fr.

² Avec une expérience d'information et de consultation dans le quartier des Pâquis (voir *Habitation* N° 6, juin 1980).

Note: les illustrations sont tirées du livre: «Handbuch für Quartier-Verbesserer», Ex Libris Verlag, Zurich, juin 1980.